

La cloche de Louisbourg

Cette vieille cloche d'église

Qu'une gloire en larmes encor

Blasonne, brode et fleurdelise,

Rutile à nos yeux comme l'or.

On lit le nom de la marraine,

En traits fleuonnés, sur l'airain,

Un nom de sainte, un nom de reine,

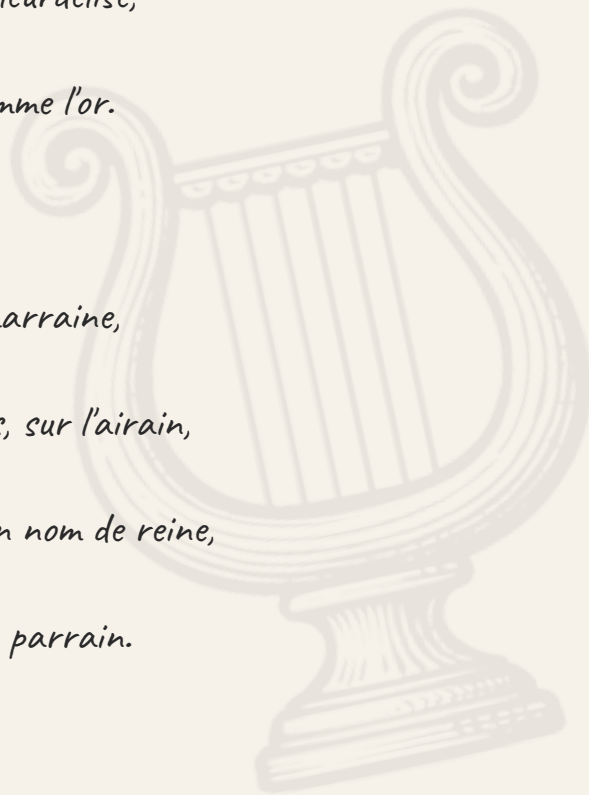
Et puis le prénom du parrain.

C'est une pieuse relique :

On peut la baiser à genoux ;

Elle est française et catholique

Comme les cloches de chez nous.

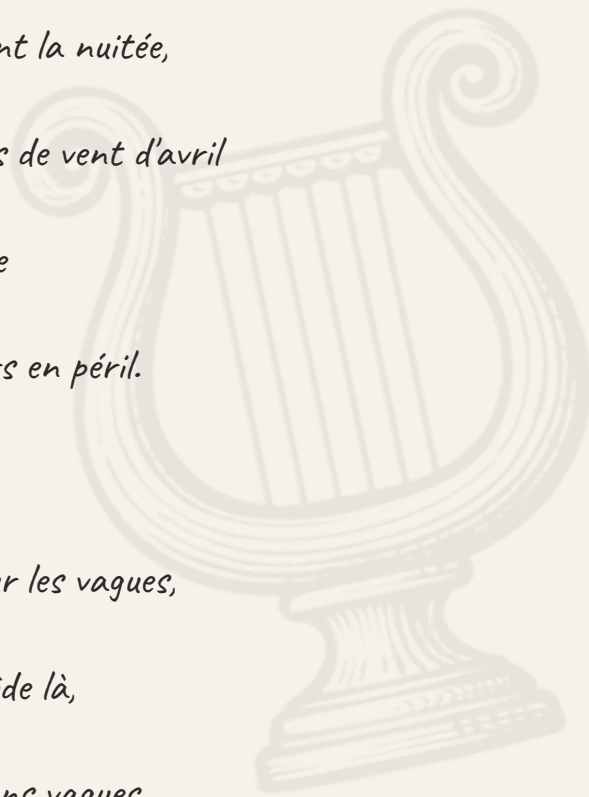


*Jadis ses pures sonneries
Ont mené les processions,
Les cortèges, les théories
Des premières communions.*

*Bien des fois, pendant la nuitée,
Par les grands coups de vent d'avril
Elle a signalé la jetée
Aux pauvres pêcheurs en péril.*

*À présent, le soir, sur les vagues,
Quelque marin qui rôde là,
Croit ouïr des carillons vagues
Tinter l'Ave Maris Stella.*

*Elle fut bénite, Elle est ointe.
Souvent, dans l'antique beffroi,*



Aux Fêtes-Dieu, sa voix s'est jointe

Au canon des vaisseaux du Roy.

Les boulets l'ont égratignée,

Mais ces balafres et ces chocs

L'ont à jamais damasquinée

Comme l'acier des vieux estocs.

Oh ! c'était le coeur de la France

Qui battait, à grands coups, alors,

Dans la triomphale cadence

Du grave bronze aux longs accords.

Ô cloche ! c'est l'écho sonore

Des sombres âges glorieux,

Qui soupire et sanglote encore

Dans ton silence harmonieux.



En nos coeurs, tes branles magiques,

Dolents et rêveurs, font vibrer

Des souvenirs nostalgiques,

Douces à nous faire pleurer.

Nérée Beauchemin (1850-1931)

